la pensée de faire une opposition systématique au gouvernement. Non, toute notre tâche est de faire remarquer si telle ou telle chose va ou ne va pas. Mais notre but est si élevé, que nous le poursuivrons jusqu'à notre dernier souffle.

C'est alors que les protestants accusaient le *Centre* d'être un parti fermé voulant la liberté pour lui seul. Le *Centre*, s'écriait Windthorst, est ouvert à tous sans exception. Nous demeurons sur le terrain de la tolérance confessionnelle, quand même, pour le moment, on ne nous en saurait aucun gré. Il viendra un temps où les protestants comprendront qu'ils ne trouveront de protection sérieuse qu'à l'ombre de la forteresse du *Centre*. Si les protestants n'entendaient pas encore les clairons, qui sonnent l'assaut contre le christianisme, c'est qu'ils ne sont pas au poste d'observation, et ils feraient mieux de regarder autour d'eux que de nous attaquer.

Mais, disaient les nationaux-libéraux, le *Centre* se tient en dehors de la Constitution comme un ennemi de l'Empire; il fait alliance avec la Révolution; il reçoit ses ordres de Rome, qui sont contraires à l'esprit de la nation.

Windthorst répondait : Mes amis et moi, nous nous tenons sur le terrain de la Constitution prussienne, que nous conserverons pleine et entière. Personne n'a le droit d'en douter; ou bien que l'on nous prouve que nous l'abandonnons. Est-ce que je demande par hasard à celui qui est républicain, lorsqu'il entre dans cette chambre, s'il veut, lui aussi, maintenir la Constitution, y compris la monarchie? Je n'en ai pas le droit, pas plus que vous n'avez celui de me demander si nous respectons la Constitution. Nous avons la prétention d'avoir autant de zèle pour l'Empire que M. le chancelier ou quelque autre membre du Parlement. Notre dévouement est indéniable: nous l'avons montré par des centaines de votes. L'honorable M. Wehrenfennig a dit que, de concert avec la Révolution, nous menaçons l'Empire. Je ne puis laisser sans réponse pareille accusation, et je somme M. le député de m'expliquer, devant tout le monde, en quoi nous nous sommes alliés à la Révolution: Nous combattons sur le terrain de la loi et dans ses limites, et nous ne les franchirons jamais.....

M. le député Loewe prétend que nous recevons nos ordres de Rome et que les ordres de Rome sont contraires à l'esprit de la nation. On ne nous donne d'autres ordres à Rome que d'obéir, sur le terrain religieux, à l'autorité qui préside à l'Eglise, et, sur le terrain des affaires temporelles, à l'autorité temporelle..... Le *Centre* est un parti indépendant, et ses sentiments comme ses convictions sont ceux du peuple. Que M. le ministre et tous ceux que la chose regarde soient assurés que le *Centre* et le peuple continueront de marcher dans la voie qu'ils ont suivie jusqu'ici. Ils ont tous deux confiance, et ils sauront prouver que, s'ils se trouvent dans la minorité, les minorités signifient quelque chose, quand elles sont fermes et solides.....

Mais ceci, je vous le déclare, nous ne sommes pas des fils dégénérés de Rome; nous nous montrerons toujours dignes de Rome et de la Papauté. Nous ne sommes pas non plus des fils dégénérés de la patrie; et jamais nous ne manquerons de faire les mêmes efforts que vous pour maintenir les intérêts, la grandeur et la dignité du pays. Nous avons la conviction que notre attachement à Rome peut se mettre parfaitement d'accord avec l'amour de la patrie, et que ces deux sentiments sont pour ainsi dire le même. Nous sommes les amis de l'Allemagne comme vous, nous vivons et mourons comme tels, mais aussi comme amis du Pape et de Rome.